



HAL
open science

Proposition, phrase, énoncé chez Émile Benveniste

Irène Fenoglio

► **To cite this version:**

Irène Fenoglio. Proposition, phrase, énoncé chez Émile Benveniste. Proposition, phrase, énoncé. Linguistique et philosophie, 6, pp.183-203, 2019, Les concepts fondateurs de la philosophie du langage, 978-1-78405-620-9. hal-04042988

HAL Id: hal-04042988

<https://hal.science/hal-04042988>

Submitted on 23 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Chapitre 9

Proposition, phrase, énoncé chez Émile Benveniste

Meaning

Le problème sera :

- Comment les différents éléments de la langue signifient-ils ?

- Le 'sens' d'un mot est-il le 'sens' d'une proposition ?

- Le 'sens' d'une proposition est-il le 'sens' d'un morceau, d'un chapitre ?

Il y a de toute évidence des distinctions à établir.

Le 'sens' d'une catégorie grammaticale ? Le 'sens' d'un cas ? d'un mode verbal ? »¹

« Signe

Faudra-t-il dissocier complètement la théorie du signe (=sémiotique) et la théorie de l'énonciation et de la production des phrases, qui sera une science de la génération. »²

« La phrase, création indéfinie, variété sans limite, est la vie même du langage en action. »³

Il peut apparaître, *a priori*, relativement aisé de considérer la façon dont Benveniste a traité ces éléments *proposition, phrase, énoncé*. D'une part parce qu'il a fait de la phrase l'un de ses points essentiels de théorisation – voulant « passer » du signe saussurien à la phrase –, parce qu'il engage la phrase comme signal de l'énonciation et que l'énonciation linguistique se présente aujourd'hui comme une doxa commune à diverses pratiques, mais aussi parce qu'il est sans doute le linguiste

Chapitre rédigé par Irène FENOGLIO.

¹ [BEN 68-69, p. 140, note d'Émile Benveniste pour le cours du 1^{er} décembre 1969, BnF, Pap Or, boîte 58, env. 249, f^o 154].

² [BEN BNF, note manuscrite isolée, BnF Pap Or, f^o 92].

³ [BEN 66, p. 129].

du XXème siècle qui s'est le plus engagé à la fois dans la description des complexités de la langue et des langues et dans l'analyse métalinguistique et épistémologique, prenant très au sérieux l'engagement de Saussure de « montrer au linguiste ce qu'il fait »⁴.

Cependant, la tâche ne se révèle pas simple, tant il est difficile de sortir d'une évidence doxique et tant est rigoureuse l'originalité de Benveniste et tant est infinie sa recherche.

Par ailleurs, avec des notions comme *proposition*, *phrase*, *énoncé*, nous sommes d'emblée jetés devant « la tête de méduse » au centre de la langue, c'est à dire au cœur du fait que « la langue signifie », que « la nature essentielle de la langue qui commande toutes les fonctions qu'elle peut assumer, est sa nature signifiante »⁵

« Voici que surgit le problème qui hante toute la linguistique moderne, le rapport forme : sens que maints linguistes voudraient réduire à la seule notion de la forme, mais sans parvenir à se délivrer de son corrélat, le sens. Que n'a-t-on tenté pour éviter, ignorer, ou expulser le sens ? On aura beau faire : cette tête de méduse est toujours là, au centre de la langue, fascinant ceux qui la contemplent. » [BEN 68, 69, p. 60]

La proposition, la phrase, tout comme l'énoncé ne sont observables que dans cet univers : l'advenu du sens. Il s'agira donc de se situer au sein d'une vision théorique et non dans un cadre grammatical purement descriptif. Si Benveniste est un analyste hors pair, il a lui-même théorisé l'analyse linguistique, y compris la prise en compte du sens, du « meaning » et c'est à ce niveau méta-analytique que se situe la présente contribution.

« Le donné linguistique est un résultat, et il faut chercher de quoi il résulte. Une réflexion un peu attentive sur la manière dont une langue, dont toute langue se construit, enseigne que chaque langue a un certain nombre de problèmes à résoudre, qui se ramènent tous à la question centrale de la « signification ». Les formes grammaticales traduisent, avec un symbolisme qui est la marque distinctive du langage, la réponse donnée à ces problèmes ; en étudiant ces formes, leur sélection, leur groupement, leur organisation propre, nous pouvons induire la nature et la forme du problème intra-linguistique

⁴ [BEN 66, « Saussure après un demi-siècle », p. 38].

⁵ [BEN 68, 69, p. 60].

auquel elles répondent. » [BEN 66, « La classification des langues », p. 117]

Commençons par évoquer le sujet qui est le nôtre par la délimitation de son cadre : celui du procès de segmentation dans l'activité langagière ; Benveniste le propose lui-même dans son article de 1963, « Coup d'œil sur le développement de la linguistique » :

« En isolant dans le donné linguistique des segments de nature et d'étendue variable, on recense des unités de plusieurs types ; on est amené à les caractériser par des niveaux distincts dont chacun est à décrire en des termes adéquats. » » [BEN 66, « Coup d'œil sur le développement de la linguistique », p. 22]

Remarque rédigée et prudente qui correspond à cette interrogation plus brute mais appuyée que l'on trouve dans ses notes :

« Voir si on pourrait faire quelque chose de l'idée suivante qui me vient soudain A chaque niveau de l'analyse correspond un type différent de formalisation. » » [BEN BNF, Pap Or, boîte 42, env. 98, f° 441]

Alors de quelle nature sont les éléments linguistiques que recouvrent les termes *proposition*, *phrase*, *énoncé* chez Benveniste, à quel niveau d'analyse correspondent-ils ?

Dans l'introduction, dense, que Tullio de Mauro fait pour le *Cours de linguistique générale* de Saussure, il écrit :

« Les traits les plus typiques de la personnalité intellectuelle [de Saussure] et de son œuvre : le refus de toute mystification, de toute fausse clarté ; « la parcimonie galiléenne dans l'introduction de néologismes techniques (il leur préfère la voie de la définition stipulative qui redétermine et discipline techniquement l'usage des mots courants) ; la disposition à remettre en jeu les thèses et les démonstrations les plus chères sous l'impulsion de nouvelles considérations ; l'attention accordée aussi bien aux faits particuliers qu'à leur concaténation systématique. » » [SAU 72, p. I]

On pourrait reprendre tout cela, mot pour mot au sujet de Benveniste. On montrera comment des notions antérieures à leur emploi par Benveniste, ont été reversées par lui dans une explicitation serrée, constituant une conceptualisation linguistique nouvelle où *proposition* et *énoncé* sont employés avec moins d'impact directement

théorique que *phrase*. À parcourir la façon dont il s'offre la phrase en objet d'investigation et d'explicitation d'une compréhension du langage, il est clair que Benveniste a voulu *penser la phrase*, penser cet objet non donné *a priori*, non stable et pourtant nécessaire. Benveniste s'est en effet emparé de tous ces termes et notions pour les spécifier et les faire jouer dans une théorie visant à fonder formellement et structurellement l'énonciation où la phrase constitue le seuil à franchir entre l'instance de la langue et l'instance du discours.

Nous verrons que si Benveniste n'emploie guère le terme « proposition », plus exactement, il n'en fait pas un objet d'observation, il prend, en revanche très au sérieux l'élément phrase, il en fait un seuil épistémologique entre le signe et l'énoncé (objet d'ordre plus générique) et constitutif de la notion de discours – « La phrase est l'unité du discours »⁶ – qui lui-même fonde sa théorie de l'énonciation. Il tend, comme on le verra à identifier la proposition à la phrase. Autrement dit la phrase est rigoureusement un objet linguistique pour Benveniste – et un objet difficile⁷ puisqu'elle est la fenêtre linguistique au traitement de l'imprévisible – et non pas un simple élément de découpage grammatical.

Pour repérer et exposer la façon dont Benveniste traite la proposition, la phrase et l'énoncé nous serons amenés à remonter à Saussure, puis nous suivrons le raisonnement de Benveniste grâce à ses textes publiés (essentiellement ceux des deux volumes *Problèmes de linguistique générale*) mais aussi grâce aux très nombreuses notes manuscrites qu'il a léguées lui-même à la BnF. Le raisonnement de Benveniste aboutit à une mise à distance de sa propre linguistique face à celle de Chomsky. Traiter de la phrase chez Benveniste offre ainsi un panorama historiographique.

1. Du signe à la phrase.

1. 1. La phrase comme focus épistémologique du rapport forme-sens

Avec Benveniste il est toujours nécessaire de remonter aux fondements théoriques qu'il se donne. Il ne renonce jamais à affirmer, pour chaque question ouverte, ce qui va être essentiel chez lui comme théoricien : accepter l'héritage de Saussure, ancrer sa réflexion dans ce qu'il considère comme un acquis sans retour,

⁶ [BEN 66, « Les niveaux de l'analyse linguistique », p. 130].

⁷ On peut rappeler l'avertissement de Benveniste dans son Avant-propos au premier volume des PLG : « [A] ceux qui découvrent dans d'autres domaines l'importance du langage [...] certaines pages pourront sembler difficiles. Qu'ils se convainquent que le langage est bien un objet difficile et que l'analyse du donné linguistique se fait par des voies ardues ».

mais poursuivre sa recherche, en traitant des objets qui ne l'ont pas été par Saussure : « Il nous incombe, dit-il, d'essayer d'aller au-delà du point où Saussure s'est arrêté dans l'analyse de la langue comme système signifiant. »⁸

« Comme toutes les pensées fécondes, la conception saussurienne de la langue portait des conséquences qu'on n'a pas aperçues tout de suite. [...] Ces dernières années, la notion de signe a été discutée chez les linguistes : jusqu'à quel point les deux faces se correspondent, comment l'unité se maintient ou se dissocie à travers la diachronie, etc. Bien des points de la théorie sont encore à examiner. Il y aura lieu notamment de se demander si la notion de signe peut valoir comme principe d'analyse à tous les niveaux. Nous avons indiqué ailleurs que la phrase comme telle n'admet pas la segmentation en unités du type du signe. » [BEN 66, « Saussure après un demi-siècle », p. 43]

Embrassant à la fois les formes orales et écrites de la langue en emploi (tout en faisant apparaître les spécificités qu'il accorde aux deux instances), Benveniste mettra en œuvre les couples conceptuels « le sémiotique-le sémantique » et « désigner-signifier » qui lui permettront de fonder la notion de discours sans laquelle aucune théorie de l'usage du langage n'est possible. Mais pour cela il repart toujours de Saussure. Relisons ce passage du *Cours de linguistique générale* :

« La langue existe dans la collectivité [...] De quelle manière la parole est-elle présente dans cette même collectivité ? elle est la somme de ce que les gens disent, et elle comprend : a) des combinaisons individuelles dépendant de la volonté de ceux qui parlent, b) des actes de phonation également volontaires, nécessaires pour l'exécution de ces combinaisons. Il n'y a donc rien de collectif dans la parole [...] Pour toutes ces raisons, il serait chimérique de réunir sous un même point de vue la langue et la parole. [...] Telle est la première bifurcation qu'on rencontre dès qu'on cherche à faire la théorie du langage. Il faut choisir entre deux routes qu'il est impossible de prendre en même temps ; elles doivent être suivies séparément. » [SAU 72, p. 38]

Il est fondateur de ce que Benveniste développera au-delà du signe. Dans une note isolée, Benveniste précise et argumente les éléments de cet héritage qu'il souligne :

⁸ [BEN 74, « La forme et le sens dans le langage », p. 219].

« La raison est que la langue ne peut fonctionner que comme signification, par association d'une forme et d'un sens, formant un corps unique mais ~~en vertu d'une essence~~ d'une entité double. Aucun autre objet naturel n'a cette propriété. Mais aujourd'hui on pense reconnaître dans la société, dans les mythes, dans l'inconscient la même dualité signifiante et cela à partir de Saussure » [BEN BNF, note manuscrite pour le cours au CDF 1963-1964, BnF, Pap Or, boîte 43, env. 105, f°77]

À partir de cet héritage, réveillé et assumé, Benveniste poursuit les interrogations. Si l'on ne peut affirmer, à proprement parler, que Benveniste « invente » le discours – car aujourd'hui on peut lire la courte « Note sur le discours » de Saussure :

« La langue n'est créée qu'en vue du discours, mais qu'est-ce qui sépare le discours de la langue, ou qu'est-ce qui, à un certain moment, permet de dire que la langue *entre en action comme discours* ? » [SAU 2, p. 277]

À lire cette note, il semblerait que Benveniste ait accompli le programme exprimé, ici, par Saussure sans qu'il ait pourtant pu lire cette note retrouvé seulement en 1996 (c'est-à-dire vingt ans après la mort de Benveniste). Si donc, on ne peut affirmer que Benveniste « invente » le discours, on peut affirmer, en revanche qu'il institue « l'appareil formel » du discours et contrairement à l'affirmation du *Cours de linguistique générale*, montre que dans l'instance du discours il y a aussi du collectif : les formes qui permettent le passage du signe à la phrase.

« Quelle est, dans le système des signes de la langue, l'étendue de cette distinction entre constituant et intégrant ? Elle joue entre deux limites. La limite supérieure est tracée par la phrase, qui comporte des constituants, mais qui, comme on le montre plus loin, ne peut intégrer aucune unité plus haute. La limite inférieure est celle du « mérisme », qui, trait distinctif de phonème, ne comporte lui-même aucun constituant de nature linguistique. Donc la phrase ne se définit que par ses constituants [...]

Quelle est finalement la fonction assignable à cette distinction entre constituant et intégrant ? C'est une fonction d'importance fondamentale. Nous pensons trouver ici le principe rationnel qui gouverne, dans les unités des différents niveaux, la relation de la FORME et du SENS. » [BEN 66, « Les niveaux de l'analyse linguistique », p. 125].

Saussure note : « Car la phrase n'existe que dans la parole, dans la langue discursive, tandis que le mot est une unité vivant en dehors de tout discours dans le trésor mental. »⁹ En quelque sorte, Benveniste répond et reprend : « L'énonciation n'est pas une accumulation de signes : la phrase est d'un autre ordre de sens » ; « Le signe est discontinu. La phrase est continue ». Il précise sa position par rapport à Saussure :

« Saussure n'a pas ignoré la phrase, mais, visiblement elle lui créait une grave difficulté et il l'a renvoyée à la 'parole', ce qui ne résout rien ; il s'agit justement de savoir si et comment du signe on peut passer à la 'parole'. En réalité, le monde du signe est clos. Du signe à la phrase il n'y a pas transition, ni par syntagmation ni autrement. Un hiatus les sépare. Il faut dès lors admettre que la langue comporte deux domaines distincts, dont chacun demande son propre appareil conceptuel. Pour celui que nous appelons sémiotique, la théorie saussurienne du signe linguistique servira de base à la recherche. Le domaine sémantique, par contre, doit être reconnu comme séparé. Il aura besoin d'un appareil nouveau de concepts et de définitions. »
[BEN 74, « Sémiologie de la langue », p. 65]

Benveniste reprend la question fermement et n'hésite pas à aller « au-delà » de Saussure. Il précise, sans ambiguïté, en répondant à ses interlocuteurs à l'issue de sa conférence « La forme et le sens dans le langage » :

« Mais qu'en est-il de la phrase ? Qu'en est-il de la fonction communicative de la langue ? Après tout c'est ainsi que nous communiquons, par des phrases, mêmes tronquées, embryonnaires, incomplètes, mais toujours par des phrases [...] Contrairement à l'idée que la phrase puisse constituer un signe au sens saussurien, ou qu'on puisse par simple addition ou extension du signe, passer à la proposition, puis aux types divers de construction syntaxique, nous pensons que le signe et la phrase sont deux mondes distincts et qu'ils appellent des descriptions distinctes. Nous instaurons dans la langue une division fondamentale, toute différente de celle que Saussure a tentée entre langue et parole. Il nous semble qu'on doit tracer à travers la langue entière une ligne qui départage deux espèces et deux domaines du sens et de la forme, bien que, voilà encore un des paradoxes du langage, ce soient les mêmes éléments qu'on trouve de

⁹ [SAU 2, p. 117]

part et d'autre, dotés cependant d'un statut différent. Il y a pour la langue deux manières d'être langue dans le sens et dans la forme. » [BEN 74, « La forme et le sens dans le langage », p. 223-224]

La distinction entre deux strates s'affirme alors clairement :

« Je distingue entre les unités dites signes de la langue pris en soi et en tant qu'ils signifient, et la phrase, où les mêmes éléments sont construits et agencés en vue d'un énoncé particulier. » [BEN 74, « La forme et le sens dans le langage », p. 235]

1. 2. Le rapport sémiotique-sémantique

On voit combien, si Benveniste conserve quelque chose de Saussure, c'est bien le fait de penser en dualité. Benveniste pense, très exactement par couples conceptuels qui offrent d'emblée un caractère dynamique à sa théorisation. Il est donc difficile de définir un terme en soi chez Benveniste sans que soit donné, dans le même temps, le rapport dans lequel ce que représente ce terme s'insère. La question du rapport forme-sens devient une distinction théorique et méthodologique entre *le* sémiotique et *le* sémantique. On ne peut définir la phrase, sans passer par le couple sémiotique-sémantique qui est une autre façon de dire le couple langue-discours ; on ne peut définir l'énoncé sans l'énonciation qui est le point de jonction, d'action entre la langue et la parole.

« Toute la doctrine linguistique actuelle dérive directement ou non ~~du~~ ~~prin~~ de la notion saussurienne du signe. C'est l'unité de base de toute analyse et c'est l'unité de la langue conçue comme système signifiant.

Notre propos a été d'introduire une distinction entre deux ordres de signification : le sémiotique et le sémantique. Pour le sémiotique il faut et il suffit que l'élément en question soit reconnu comme pourvu de sens. C'est là essentiellement la qualité du signe, ~~de l'uni~~ qui est donc à enregistrer comme l'unité sémiotique.

Tout autre est l'ordre du signifiant que nous appelons sémantique : c'est celui ~~du message actualisé dans~~ un *énoncé* ou, *proposition*, *phrase*, portant message, donc correspondant à une situation particulière. Nous sommes ici hors de la 'langue', dans le domaine du discours ; et dans l'actualisation de la parole. La phrase n'est pas un signe. » [BEN BNF, brouillon d'un « rapport au collègue » dont on n'a pas la date, BnF, Pap Or, boîte 34, f° 419]¹⁰

¹⁰ Nous soulignons en italique, les barrés sont de Benveniste.

On remarque, dans cette réflexion, l'équivalence établie entre *énoncé*, *proposition* et *phrase*. Les trois termes sont quasiment synonymes (« ou ») et se tiennent du côté du discours. Relisons une des très nombreuses expositions de ce rapport sémiotique-sémantique où Benveniste explicite précisément les deux instances qu'il distingue, celle de la langue et celle du discours :

« La langue est investie d'une DOUBLE SIGNIFIANCE. C'est là proprement un modèle sans analogue. La langue combine deux modes distincts de signifiante, que nous appelons le mode SEMIOTIQUE d'une part, le mode SEMANTIQUE de l'autre.

Le sémiotique désigne le mode de signifiante qui est propre au signe linguistique et qui le constitue comme unité. [...] La seule question qu'un signe suscite pour être reconnu est celle de son existence, et celle-ci se décide par oui ou non : *arbre* – *chanson* – *laver*..., et non **orbre* - **vanson* - **laner*... [...] Pris en lui-même, le signe est pure identité à soi, pure altérité à tout autre, base signifiante de la langue, matériau nécessaire de l'énonciation. Il existe quand il est reconnu comme signifiant par l'ensemble des membres de la communauté linguistique, et il évoque pour chacun, en gros, les mêmes associations et les mêmes oppositions. Tel est le domaine et le critère du sémiotique.

Avec le sémantique, nous entrons dans le mode spécifique de signifiante qui est engendré par le DISCOURS. Les problèmes qui se posent ici sont fonction de la langue comme productrice de messages. *Or le message ne se réduit pas à une succession d'unités à identifier séparément ; ce n'est pas une addition de signes qui produit le sens, c'est au contraire le sens (l'« intenté »), conçu globalement, qui se réalise et se divise en « signes » particuliers, qui sont les MOTS.* En deuxième lieu, le sémantique prend nécessairement en charge l'ensemble des référents, tandis que le sémiotique est par principe retranché et indépendant de toute référence. L'ordre sémantique s'identifie au monde de l'énonciation et à l'univers du discours.

Qu'il s'agit bien de deux ordres distincts de notions et de deux univers conceptuels, on peut le montrer encore par la différence dans le critère de validité qui est requis par l'un et par l'autre. Le sémiotique (le signe) doit être reconnu ; le sémantique (le discours) doit être compris. La différence entre reconnaître et comprendre renvoie à deux facultés distinctes de l'esprit : celle de percevoir la signification d'une

énonciation nouvelle, de l'autre. » [BEN 74, « Sémiologie de la langue », p. 64-65]¹¹

Il s'agit de deux instances avec deux fonctions différentes : la re-connaissance d'un côté, la compréhension de l'autre, soit la communication ; la simple signifiante d'un côté, le sens de l'autre.

« Dans la sémiotique nous plaçons

- 1) les signes avec leurs variétés et leur hiérarchie ;
- 2) la capacité formelle de construire des énoncés, c'est-à-dire de reconnaître un énoncé comme signifiant ou non signifiant, de sorte qu'ici encore il n'y a que deux positions possibles.

C'est pourquoi : cette place ronde est carré est sémiotiquement recevable, – sémantiquement absurde. » [BEN BNF, note manuscrite contenue dans le dossier des cours au CdF 1963-1964, BnF, Pap Or, boîte 43, env. 104, f° 22]

À ce niveau d'analyse, la *phrase* et l'*énoncé* ne sont pas distingués. Dans le passage suivant *proposition* et *phrase* sont équivalents. On voit là que Benveniste privilégie la construction théorique, il ne se suffit pas d'une analyse descriptive.

« Or l'expression sémantique par excellence est la phrase. Nous disons : la phrase en général, sans même en distinguer la proposition, pour nous en tenir à l'essentiel, la production du discours. [...] Le signe sémiotique existe en soi, fonde la réalité de la langue, mais il ne comporte pas d'applications particulières ; la phrase, expression du sémantique, n'est *que* particulière. Avec le signe, on atteint la réalité intrinsèque de la langue ; avec la phrase, on est relié aux choses hors de la langue ; et tandis que le signe a pour partie constituante le signifié qui lui est inhérent, le sens de la phrase implique référence à la situation de discours, et l'attitude du locuteur. » [BEN 74, « La forme et le sens dans le langage », p. 225]

1. 3. Le mot, « constituant de la phrase »

« Le mot (qu'on nous permette, pour la commodité, de conserver ce terme décrié – et irremplaçable, comme équivalent de signe) a une position fonctionnelle intermédiaire qui tient à sa nature double. D'une part il se décompose en unités phonématiques qui sont de

¹¹ Souligné par nous en italique.

niveau inférieur ; de l'autre il entre, à titre d'unité signifiante et avec d'autres unités signifiantes, dans une unité de niveau supérieur. [...]

Les relations sont moins aisées à définir entre le mot et l'unité de niveau supérieur. Car cette unité n'est pas un mot plus long ou plus complexe : elle relève d'un autre ordre de notions, c'est une phrase. La phrase se réalise en mots, mais les mots n'en sont pas simplement les segments. Une phrase constitue un tout, qui ne se réduit pas à la somme de ses parties ; le sens inhérent à ce tout est réparti sur l'ensemble des constituants. Le mot est un constituant de la phrase, il en effectue la signification ; mais il n'apparaît pas nécessairement dans la phrase avec le sens qu'il a comme unité autonome. » [BEN 66, « Les niveaux de l'analyse linguistique », p. 123]

Benveniste traite très précisément le rapport signe-mot et y revient à plusieurs reprises. La « signification » est là dès qu'il y a signe, le « sens » lui, advient lorsque le *signe* est perçu comme *mot* soit dès que le signe est en emploi. Le « mot » marque très exactement le passage du signe à la phrase : « Le mot est l'unité sémantique, l'unité d'utilisation employée aux fins d'énonciation discursive »¹². Le signe est l'unité de l'univers sémiotique, le mot est le signe pris dans l'instance sémantique ; il s'agit d'une même entité mais prise selon deux points de vue instanciels différents :

« On a vu que l'unité sémiotique est le signe. Que sera l'unité sémantique ? – Simplement le mot. Après tant de débats et de définitions sur la nature du mot, le mot retrouverait ainsi sa fonction naturelle, étant l'unité minimale du message et l'unité nécessaire du codage de la pensée. » [BEN 74, « La forme et le sens dans le langage », p. 225]

Le mot est bien le versant sémantique du signe : « tout fait ainsi ressortir le statut différent de la même entité lexicale, selon qu'on la prend comme signe ou comme mot. »¹³ Sur ce versant sémantique, on remarque toujours l'équivalence entre énoncé et phrase.

« Mot

On voit maintenant d'où vient l'ambiguïté de la notion de mot.

¹² [BEN BNF, Pap Or, boîte 46, env. 137, f° 380].

¹³ *Ibid.*, p. 227.

C'est qu'il est pris tantôt comme incorporation des signes de la langue, tantôt comme composant de la phrase, ce qui relève d'un autre 'sens'.

[...], quand on dit 'je comprends les mots, je ne comprends pas l'idée', on énonce en fait : 'les mots de cette phrase me sont tous connus en tant que signes, mais je ne peux pas les joindre en un énoncé signifiant d'une idée' ». [BEN BNF, note manuscrite pour le cours au CDF 1963-1964, BnF, Pap Or, boîte 43, env. 104, f° 23 et 24]

Un mot peut faire phrase mais ce à quoi s'oppose la phrase est le signe et non le mot. Le mot qui est un signe perçu en discours est un élément de la phrase, un « constituant » très exactement. Le mot chez Benveniste n'est pas seulement lexical ; unité de segmentation de la phrase, il contribue à *constituer* une phrase, c'est-à-dire à faire advenir le sens.

« Le mot et la phrase

- La phrase n'est pas un signe.

- La phrase ne signifie pas de la même manière que le mot.

Le mot-signe – un signifiant et un signifié.

La phrase a un 'intenté' (contenu d'intention) et un 'intentant' (?).

La phrase est en outre un arrangement grammatical. Il y a donc a priori un schème plus complexe dans la phrase, qui est à mettre au jour. » [BEN BNF, note manuscrite isolée, BnF, Pap Or, boîte 42, env. 98, f° 413]

Ainsi, grâce à la partition théorique entre sémiotique-sémantique, la phrase authentifie le « mot » comme son unité, mot dont le versant « signe » est l'unité de langue. Encore une fois, le passage du signe à la phrase est le franchissement d'un seuil théorique entre langue et discours.

2. La phrase comme « unité du discours »

2. 1. Phrase comme fonction prédicative propositionnelle

Si donc, dans la considération générale du rapport sémiotique-sémantique, l'énoncé et la phrase sont équivalents, en revanche, dans une considération plus descriptive, la phrase devient un objet linguistique suffisamment déterminé pour être caractérisé comme « un certain modèle de phrase »¹⁴, il suffit de citer, à titre

¹⁴ [BEN 66, « La phrase relative, problème de syntaxe générale », p. 208].

d'exemple, quelques titres d'articles : « La phrase nominale »¹⁵ ; « La phrase relative, problème de syntaxe générale »¹⁶

Par ailleurs, la phrase est la proposition vue sous l'angle de la fonction prédicative.

« Avec la phrase une limite est franchie, nous entrons dans un nouveau domaine.

Ce qui est nouveau ici, tout d'abord, est le critère dont relève ce type d'énoncé. Nous pouvons segmenter la phrase, nous ne pouvons pas l'employer à intégrer. Il n'y a pas de fonction propositionnelle qu'une proposition puisse remplir. Une phrase ne peut donc pas servir d'intégrant à une autre unité. Cela tient avant tout au caractère distinctif entre tous, inhérent à la phrase, d'être un prédicat. Tous les autres caractères qu'on peut lui reconnaître viennent en second par rapport à celui-ci. Le nombre de signes entrant dans une phrase est indifférent : on sait qu'un seul signe suffit à constituer un prédicat. De même la présence d'un sujet auprès d'un prédicat n'est pas indispensable : le terme prédicatif de la proposition suffit à lui-même puisqu'il est en réalité le déterminant du « sujet ». La « syntaxe » de la proposition n'est que le code grammatical qui en organise l'arrangement. » [BEN 66, « Les niveaux de l'analyse linguistique », p. 128]

Aya Ono fait apparaître une « conception complexe de la prédication chez Benveniste »¹⁷ ; « prédiquer » pour Benveniste est un acte sémantique. Par ailleurs, elle souligne le fait que « Benveniste s'intéresse davantage au prédicat qu'au thème ». Deux aspects de la prédication sont, en effet, en prendre en compte chez Benveniste : l'aspect logico-syntaxique qui fait que la phrase est un « agencement syntagmatique » et l'aspect subjectif et actif qui offre à la phrase une « création infinie, variété sans limite ».

En tout état de cause :

« Le prédicat est une propriété fondamentale de la phrase, ce n'est pas une unité de phrase. Il n'y a pas plusieurs variétés de prédication. [...] La phrase n'est pas une classe formelle qui aurait pour unités des « phrasèmes » délimités *et opposables entre eux*. Les types de phrase

¹⁵ [BEN 66, p. 151].

¹⁶ [BEN 66, p. 208].

¹⁷ [ONO, p. 64].

qu'on pourrait distinguer se ramènent tous à un seul, la proposition prédicative et il n'y a pas de phrase hors de la prédication. » [BEN 66, « Les niveaux de l'analyse linguistique », p. 129]

Aya Ono fait remarquer que si « l'aspect prédicatif de la phrase influence le développement de la notion d'énonciation [...] Benveniste ne l'évoque plus dans « L'appareil formel de l'énonciation » ni dans « Sémiologie de la langue ». La prédication est en ce sens, dit-elle, une *forme disparue* de l'énonciation. »¹⁸

2. 2. Proposition, phrase, énoncé comme « unités de discours »

« Une phrase participe toujours de 'l'ici-maintenant' ; certaines unités du discours y sont conjointes pour traduire une certaine idée intéressant un certain présent d'un certain locuteur. » [BEN 74, « La forme et le sens dans le langage », p. 226]

Dans une note manuscrite, Benveniste se donne une injonction de méthode qui découle de cette remarque : le caractère récurrent des éléments qui composent une phrase, ne la rende pas, elle-même récurrente :

« Introduire cette distinction que les unités linguistiques sont des unités récurrentes aux niveaux de l'analyse tels que je les ai définis dans mon rapport.

La phrase est une unité non-récurrente. Là est toute la différence, et cette différence marque la limite entre deux voies. » [BEN BNF, note manuscrite isolée, BnF, Pap Or, boîte 35, f° 35]

On le voit, l'énoncé comme la phrase (aussi bien que la proposition) appartiennent à l'univers du discours, de l'énonciation, ils sont, bien que composés d'éléments sémiotiques percevables, uniquement sur le versant sémantique.

« [...] Le privilège de la langue est de comporter à la fois la signifiante des signes et la signifiante de l'énonciation. De là provient son pouvoir majeur, celui de créer un deuxième niveau d'énonciation, où il devient possible de tenir des propos signifiants sur la signifiante. C'est dans cette faculté métalinguistique que nous trouvons l'origine de la relation d'interprétance par laquelle la langue englobe les autres systèmes. » [BEN 74, « Sémiologie de la langue », p. 65.]

¹⁸ [ONO, p. 66].

C'est dans ce cadre que doit se comprendre la démarche benvenistienne d'une prise en compte de la phrase.

« Nous en concluons qu'avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes, et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication, dont l'expression est le discours.

Ce sont là vraiment deux univers différents, bien qu'ils embrassent la même réalité, et ils donnent lieu à deux linguistiques différentes [...]

La phrase appartient bien au discours. C'est même par là qu'on peut la définir : la phrase est l'unité du discours. Nous en trouvons confirmation dans les modalités dont la phrase est susceptible [...]

La phrase est une unité, en ce qu'elle est un segment de discours, et non en tant qu'elle pourrait être distinctive par rapport à d'autres unités de même niveau, ce qu'elle n'est pas comme on l'a vu. Mais c'est une unité complète, qui porte à la fois sens et référence parce qu'elle se réfère à une situation donnée. [...]

[...] le signe est l'unité minimale de la phrase susceptible d'être reconnue comme identique dans un environnement différent, ou d'être remplacée par une unité différente dans un environnement identique.

[...] C'est dans le discours, actualisé en phrases, que la langue se forme et se configure. » [BEN 66, « Les niveaux de l'analyse linguistique », p. 129-130]

3. Énoncé-Énonciation

3. 1. Énonciation : théorie de la « production des phrases »

L'énonciation accomplit la fonction pertinente de la phrase et qui est sa fonction essentielle : actualiser le système de signes en *mots* employés en discours. Pour Benveniste, s'il y a une potentialité incommensurable de construire des phrases et de les voir apparaître, il n'y a pas de phrase potentielle non actualisée dans le temps et la situation de son énonciation. Les éléments qui permettent à la phrase d'ancrer son dire, son énoncé, en situation constituent « l'appareil formel de l'énonciation » où le pronom « je » occupe la position centrale (il indique le positionnement de temps et d'espace). C'est dans et par ce développement linguistique que le terme *phrase* est peu à peu remplacé par celui d'*énonciation* et de *discours* à connotation sans ambiguïté théorique.

Aya Ono montre que si les articles « La forme et le sens dans le langage » et « Sémiologie de la langue » élaborent la notion de phrase, « L'appareil formel de

l'énonciation » tend à remplacer *phrase* par *énonciation*¹⁹. De fait, l'une ne va pas sans l'autre.

La fameuse injonction :

« Le discours, dira-t-on, qui est produit chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est-ce pas simplement la 'parole' ? – Il faut prendre garde à la condition spécifique de l'énonciation : c'est l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte. » [BEN 74, « L'appareil formel de l'énonciation », p. 80]

signale très pertinemment la difficulté du problème. L'énoncé produit n'est pas l'acte qui l'énonce (énonciation) mais l'énoncé n'est pas non plus le texte qu'il véhicule. L'énoncé, comme l'acte qui le produit est une dynamique qui seule permet au sujet d'advenir.

« Ainsi, en toute langue et à tout moment, celui qui parle s'approprie *je*, ce *je* qui, dans l'inventaire des formes de la langue, n'est pas qu'une donnée lexicale pareille à une autre, mais qui, mis en action dans le discours, y introduit la présence de la personne sans laquelle il n'est pas de langage possible. Dès que le pronom *je* apparaît dans un énoncé où il évoque – explicitement ou non – le pronom *tu* pour s'opposer ensemble à *il*, une expérience humaine s'instaure à neuf et dévoile l'instrument linguistique qui la fonde. On mesure par là la distance à la fois infime et immense entre la donnée et sa fonction. [...]

Telle est l'expérience centrale à partir de laquelle se détermine la possibilité même du discours. » [BEN 74, « Le langage et l'expérience humaine », *PLG 2*, p. 67-68]

Ce faisant et dans ce cadre, le terme *énoncé* remplace celui de *phrase*. À partir de là peut être construit l'appareil formel qui permettra toujours et partout, en toute circonstance de construire une phrase.

« Une analyse, même sommaire, des formes classées indistinctement comme pronominales, conduit donc à y reconnaître des classes de nature toute différente, et par suite, à distinguer entre la langue comme répertoire de signes et système de leurs combinaisons, d'une part, et, de l'autre, la langue comme activité manifestée dans

¹⁹ [ONO, p. 59 sqq].

des instances de discours qui sont caractérisées comme telles par des indices propres. » [BEN 66, « La nature des pronoms », p. 257]

Le discours est l'instance (présence d'un « je-tu », temps + espace) de l'énonciation. Paul Ricoeur le note comme élément pertinent, dans la discussion qui suit l'article « La forme et le sens dans le langage » :

« En même temps que la visée de réalité au niveau de la phrase, M. Benveniste permet de résoudre un second problème, celui de l'instance du sujet à son propre langage par le moyen du nom propre, des pronoms, des démonstratifs, etc. »²⁰

3. 2. La phrase comme paradigme de « l'expérience humaine »

« Nous posons pour principe que le sens d'une phrase est autre chose que le sens des mots qui la composent. Le sens d'une phrase est son idée, le sens d'un mot est son emploi [...] Si le 'sens' de la phrase est l'idée qu'elle exprime, la 'référence' de la phrase est l'état de choses qui la provoque, la situation de discours ou de fait à laquelle elle se rapporte et que nous ne pouvons jamais ni prévoir, ni deviner. [...] La phrase est donc chaque fois un événement différent ; elle n'existe que dans l'instant où elle est proférée et s'efface aussitôt ; c'est un événement évanouissant. Elle ne peut sans contradiction dans les termes comporter d'emploi ; au contraire, les mots qui sont disposés en chaîne dans la phrase et dont le sens résulte précisément de la manière dont ils sont combinés n'ont que des emplois. » [BEN 74, « La forme et le sens dans le langage », p. 227]

Le sémiotique est l'ensemble prévisible des formes linguistiques. L'instance du sémantique est l'espace du discours, soit le règne de la phrase. L'instance du sémantique est ainsi le domaine de l'énoncé toujours potentiellement imprévisible. En s'efforçant de trouver le moyen de passer linguistiquement du signe à la phrase, Benveniste s'attaque au problème le plus difficile, à la langue comme « système productif ».

« Langue comme système productif
Le mécanisme de la langue produit du sens grâce à un code et à des signes

²⁰ Paul Ricoeur, discussion à l'issue de « La forme et le sens dans le langage », [BEN 74, p. 236].

Le mécanisme de la désignation produit des désignations = fait exister des notions, les crée, les fonde et les introduit dans le circuit de l'échange.

Le mécanisme de la syntaxe produit des énoncés, produit des messages. » [BEN BNF, note manuscrite, BnF, Pap Or, boîte 46, env. 137, f^o 385]

La *phrase* prend véritablement valeur de concept linguistique chez Benveniste puisque elle fonde et marque un seuil épistémologique.

L'*Énoncé*, qui peut parfois passer comme équivalent (comme proposition du reste) à *phrase* est une notion linguistique désignant un objet d'observation généralement caractérisé. En tant que produit par l'énonciation, il est un observable. Ainsi, par exemple, dans l'article « La philosophie analytique et le langage »²¹ seul le terme « énoncé » est employé pour désigner l'observable que l'article se propose d'analyser, soit l'énoncé performatif. La phrase est aussi un observable lorsqu'elle est caractérisée (relative, nominale...) mais elle prend une autre dimension chez Benveniste, une dimension méta mais de deuxième niveau (par rapport à la métalangue à laquelle tous ces termes appartiennent) qui ouvre à une autre instance linguistique.

En fait, dans le raisonnement de Benveniste, l'énoncé est le produit d'une énonciation, il est un observable que l'on peut décomposer en composants linguistiques. La phrase est un de ces composants qui lui-même peut être décomposé en constituants plus petits à un premier niveau des « propositions », elles-mêmes décomposables en mots qui eux-mêmes sont décomposés en unités linguistiques plus petites, celles du signe qu'il incarne. Mais sur le plan théorique ce qui fonde leur possibilité c'est l'instance du discours qui non pas s'oppose mais se fonde conjointement avec l'instance de la langue pour constituer « l'expérience humaine » du langage.

« Il faut tracer une distinction à l'intérieur du domaine sémantique entre la multiplicité indéfinie de phrases possibles, à la fois par leur diversité et par la possibilité qu'elles ont de s'engendrer les unes les autres, et le nombre toujours limité, non seulement de lexèmes utilisés comme mots, mais aussi des types de cadres syntaxiques auxquels le langage a nécessairement recours. » [BEN 74, « La forme et le sens dans le langage », p. 229]

²¹ [BEN 66, p. 267-276].

À partir de là, il y a établissement d'une nouvelle partition qui nous est aujourd'hui familière mais que l'on doit à Benveniste : la partition entre « en langue » et « en discours ». Il s'agit d'une proposition théorique qui est aussi, de fait, une nécessité méthodologique. Cette partition « en langue » et « en discours » doit toujours intervenir dans une analyse linguistique, sous peine de confusion ou d'erreur de repérage de niveaux. La phrase est un observable en discours. Dans la discussion retranscrite à l'issue de l'article « La forme et le sens dans le langage », Benveniste en précisant qu'il exclut de sa définition de la phrase toute phrase préformée, « disponible » dit-il, qui serait reprise telle quelle en citation ou en mention explicite (comme une phrase donnée en exemple grammatical) confirme, pour ce qui est de l'énonciation « instantanée, spontanée, personnelle », qu'« aucune forme de phrase n'a place dans le domaine du sémiotique » et que telle qu'il l'a comprise « la phrase [est un] énoncé de caractère nécessairement sémantique ».²²

4. Une épistémologie de l'imprévisible.

En théorisant l'instance de discours, espace-temps de la phrase, Benveniste ouvre l'investigation du linguiste au plus intraitable problème : comment avec un dispositif très contraint – un système de langue, toute langue, chaque langue – le moins contraint du langagier – l'imprévisible – peut advenir.

« Toute la langue est virtuellement présente à chaque instant de la parole »²³ dit Benveniste et toute parole – toujours en phrases –, se construit nécessairement grâce à des éléments linguistiques limités en nombre et contraignants.

Malgré ce système contraignant, tout peut être dit librement, *imprévisiblement*. C'est même le système absolument contraignant de signes d'une langue qui permet de construire les propositions, phrases et énoncés : chaque fois qu'une phrase est construite elle est « neuve », chaque fois a lieu un « événement » évanouissable.

La rigueur pointilliste de Benveniste, largement informée et documentée par la connaissance de très nombreuses langues, ne pouvait s'accomplir que dans une perspective large de la compréhension du langage. Son travail a toujours visé à replacer l'usage de la langue en discours (oral comme écrit) dans le cadre d'une compréhension générale et universelle du fonctionnement du langage et de la fonction du langage pour l'homme. La linguistique de l'énonciation dont il a structuré la base formelle est une linguistique formelle *et* générale.

²² *Ibid.*, p. 231.

²³ [BEN BNF, note manuscrite, BnF, Pap Or 29, f° 460].

Benveniste avertissait dans son avant-propos aux *Problèmes de linguistique générale* (volume 1) qu'il s'attaquait à du difficile : quoi de plus difficile que l'imprévisible ? Quoi de plus aporique pour un linguiste structural, rigoureux, consciencieusement « scientifique » que l'imprévisible ? Comment oser, en linguiste, proposer comme possiblement une donnée... indéfinie ce qui est impossible à prévoir, soit ce qui va sortir de la bouche d'un locuteur, de la main d'un scripteur grâce à une langue structurée, prévue, prévisible et connue de toute une communauté ? Émile Benveniste l'a osé et – a-t-il précisé – c'est ce langage-là, soumis à la fois à la contrainte de la langue et à la liberté de tout sujet, cette capacité d'énoncer à partir d'un système de signes, cette potentialité à faire à partir d'un nombre très restreints de signes et d'éléments linguistiques, un nombre incommensurable de phrases, qui « sert à vivre ».

C'est à la fois par cette largeur de vue – étonnante en considération de sa formation ultra classique – et par la précision progressive de sa démarche que Benveniste se distingue de Chomsky sur ce sujet précis qu'est la question de la phrase. Il prend, à plusieurs reprises l'occasion de le signaler. Ainsi dans l'entretien avec Pierre Daix qui ouvre le second volume des *Problèmes de linguistique générale* :

« [Chomsky] considère la langue comme production. Un structuraliste a d'abord besoin de constituer un corpus. [...] Il faut d'abord partir des données. Tandis que Chomsky, c'est exactement le contraire, il part de la parole comme produite. Or tout homme invente sa langue et l'invente toute sa vie. [...] Dire bonjour tous les jours de sa vie à quelqu'un, c'est chaque fois une réinvention. A plus forte raison quand il s'agit de phrases, ce ne sont plus les éléments constitutifs qui comptent, c'est l'organisation d'ensemble complète, l'arrangement original, dont le modèle ne peut pas avoir été donné directement, donc que l'individu fabrique. » [BEN 74, « Structuralisme et linguistique », p. 18-19]

Dans « L'appareil formel de l'énonciation », il précise sa critique :

« L'énonciation suppose la conversion individuelle de la langue en discours. [...] les formes linguistiques de l'énonciation se diversifient et s'engendrent. La 'grammaire transformationnelle' vise à les codifier et à les formaliser pour en dégager un cadre permanent, et, d'une théorie de la syntaxe universelle, propose de remonter à une théorie du fonctionnement de l'esprit. » [BEN 74, « L'appareil formel de l'énonciation », p. 81]

Par le biais de la phrase comme « unité du discours », dont il accepte les caractères à la fois nécessaire et instable, et dont il expose linguistiquement les conditions de possibilités, on peut dire que Benveniste fonde une épistémologie de l'imprévisible langagier, imprévisible quant à l'énoncé lui-même mais quant au sens qui advient en communication et dont il dit que là s'y trouve l'essence même du langage. Cette visée et cette orientation fondent l'originalité de sa démarche et de sa linguistique générale dont il a toujours affirmé qu'elle était son objectif.

Bibliographie

- [BEN 66, 74] BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1 et 2, Paris, Gallimard [respectivement 1966 et 1974], Paris, Gallimard, coll. Tel, 1976 et 1980.
- [BEN 68, 69] BENVENISTE, E. *Dernières leçons, Collège de France 1968 et 1969*, texte établi par J.-C. Coquet et I. Fenoglio, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 2012.
- [BEN BNF] FONDS BENVENISTE DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, département des manuscrits.
- [BRU 11] BRUNET, E et MAHRER, R. *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*, Louvain-la-neuve, éd. Academia, 2011.
- [CHE 12] CHEPIGA, V., FENOGLIO, I., LEFEBVRE, J., EGUCHI Y. « Trois types discursifs pour une seule problématique théorique. Le couple conceptuel « sémiotique/sémantique » dans les manuscrits d'Emile Benveniste », CMLF 2012, DOI: <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100133>
- [DES 6] DESSONS, G., *Émile Benveniste, l'invention du discours*, Paris, in Press, 2006.
- [FEN 13] FENOGLIO, I., « Éléments pour une genèse de la notion d'énonciation chez Benveniste. Ce que dévoilent les manuscrits », L. Dufaye, L. Gournay, *Énonciation*, Paris, Ophrys, p. 41-87, 2013.
- [FLO 8] FLORES VALDIR DO NASCIMENTO, *Introdução à teoria enunciativa de Benveniste*, Sao Paulo, Parabol Manetti Giovanni, *L'enunciazione. Dalla svolta comunicativa ai nuovi media*, Rome, Mondadori, 2008.
- [MOI 75] MOÏNFAR Mohammad Djafar, *Bibliographie des travaux d'Émile Benveniste*, Paris, Société de linguistique de Paris, 1975
- [ONO 7] ONO Aya, *La notion d'énonciation chez Émile Benveniste*, Limoges, Lambert-Lucas, 2007.
- [SAU 72] SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972.
- [SAU 2] SAUSSURE Ferdinand de, *Écrits de linguistique générale*, texte établi par S. Bouquet et R. Engler, Paris, Gallimard, 2002.